



## Quelques musiciens et folkloristes d'Amérique espagnole

**S**i, comme on vient de lire, le Brésil est *le cœur de l'Amérique latine*, il est bien certain que le cœur de ce cœur bat ardemment pour l'Art français, pour la musique française.

Et si, Brésilienne, j'entreprends de parler de la musique d'Amérique espagnole, c'est que la sympathie fraternelle que l'on porte, en Argentine, en Uruguay, à notre art à nous, m'encourage devant la diversité complexe des *tangos* uruguayo-argentins, des *aires*, *vidalitas*, *yaravis*, *tristes*, *pericons*, *gatos*, *chacareras* : airs nostalgiques et campagnards, chansons et danses d'*Araucans* purs, de métisses ou de nègres — ardents petits chefs-d'œuvre aux rythmes heurtés, exubérants et chauds comme la nature de nos lointaines patries...



Les *Vidalias* sont les chansons les plus caractéristiques de l'Argentine et de l'Uruguay.

Alberto Williams que l'on a appelé le patriarche de l'évolution musicale de la République-Argentine (1), élève de César Franck, et dont l'érudition en la matière est très profonde, en a recueilli et harmonisé plusieurs (2).

(1) Qui compte 110 conservatoires de musique.

(2) J'ai eu le plaisir d'en chanter une des plus belles, à la *Revue Musicale*, accompagnée par l'auteur.

La vaste production d'Alberto Williams est d'ailleurs connue en France. Plus d'une de ses œuvres où l'ardeur le dispute à la science, y a été accueillie avec enthousiasme.

Certes, on peut être profondément national, sans s'inspirer du folklore (comme notre puissant Villa-Lobos à ses débuts). Et le folklore lui-même n'est point toujours autochtone : ainsi les thèmes des *gauchos*, nés d'influences *araucanes* ou *mauro-andalouses*, ayant acquis droit de cité en Argentine, passèrent de là en Uruguay. Cependant, saluons en Julian Aguirre, Pascual de Rogatis (Argentins), Alfonso Broqua et Eduardo Fabini (Uruguayens) les musiciens qui, les premiers, cultivèrent l'art populaire de leurs pays.

Parmi les jeunes uruguayens, citons Luis Cluzeau Mortet et Pedro Mondino, qui aiment à appuyer leur inspiration sur les poèmes du merveilleux Fernan Silva Valdés, trésors inépuisables de beauté et d'émotion.

En Argentine nous trouvons une superbe pléiade de musiciens. Carlos Pedrell est bien connu en France (1). Carlos Lopez Buchardo, illustre directeur du Conservatoire National de Musique de Buenos-Aires, est le chantre éloquent du *gaucho* et de la *china*, de leur vie, de leurs amours *en los pampas*. José André, auteur de trois vivantes évocations, *Impresiones porteñas* (dont Albert Wolff fit apprécier la richesse orchestrale, aux Concerts Lamoureux) a écrit des *Chansons enfantines* délicieusement simples.

M. Hugues Panassié écrivait dernièrement : « Certaines impressions d'art ne peuvent être jugées de l'extérieur. Il faut pour bien les comprendre y pénétrer jusqu'au cœur... » Sages paroles que je méditai en écoutant le délicieux orchestre de Julio de Caro (qui jouait dernièrement à l'Empire), interprète parfait du folklore argentin et auxquelles je pense en feuilletant les mélodies de Vincente Forte, Celestino Piaggio, Torre Bertucci, Juan José Castro, Luzzatti, Lia Cimaglia et d'autres valeureux musiciens argentins.

Au Chili on cultive les arts avec ardeur et la musique avec enthousiasme. Les maîtres classiques y sont bien compris, les modernes prisés. Bien des suffrages vont au génie français de Debussy. Strawinsky a ses adeptes.

Les musiciens chiliens, pareils en cela à ceux des autres pays d'Amérique latine, ont fortement subi l'influence de ces deux puissants tempéraments. Leur musique en est comme imprégnée, sans renoncer pour cela, fort heureusement, à son authenticité de racine et de climat.

(1) Voir *La Revue Musicale*, juin 1931.

Je n'ai pas à présenter ici le fin Humberto Allende, auteur d'une appréciable série d'œuvres pianistiques et orchestrales, parmi lesquelles les *Tonadas* tant applaudies aux Concerts Straram.

Prospero Bisquertt parle un langage musical plein de lumière et d'optimisme. Il aime les recherches harmoniques et, seul chilien, cultive avec succès le théâtre lyrique. Son opéra *Sayeda* a connu lors de sa création, en 1929, au théâtre de Santiago, un succès sans précédent.

Romantique, subjectif et raffiné, Alfonso Leng nous dit dans sa musique ses joies et ses peines. Son style ne manque ni d'élévation, ni de pathétique : témoin son poème symphonique, *la Mort d'Alsino*. Xavier Rendijo et Carlos Lanvin sont d'excellents folkloristes. Le premier, en plus, est un fougueux directeur d'orchestre. Henrique Soro est un remarquable pianiste et magnifique improvisateur.

Acario Cotapos, joué chez Marius-François Gaillard (quatre petits préludes), nous a donné de belles promesses. De Juan Casanova Vicuña, rythmicien original et très doué pour l'écriture orchestrale, nous sommes en droit d'attendre des ouvrages plus importants que ses *Esquisses pour orchestre sur des motifs populaires*. N'oublions ni le valeureux Celerino Pereyra, ni encore Osman Perez Freire, dont la délicieuse chanson *Ay-Ay-Ay* fit le tour du monde avec Tito Schipa.



En conclusion — et en m'excusant de ce que pareil coup d'œil a forcément de hâtif et de très sommaire — je rappellerai que ce fut Aristobulo Dominguez qui, le premier, en collaboration avec Don José de Villalba, harmonisa des airs de musique *guarani* : *Los aires nacionales paraguayos*. Je mentionnerai encore Th. Valcarcel, compositeur péruvien de *chansons incaïques*, dans la langue des indigènes du Pérou, de la Bolivie et de la République de l'Équateur.

Mais en cette matière j'ai la joie de pouvoir renvoyer à l'ouvrage admirablement complet de M<sup>me</sup> Béclard d'Harcourt.

JULIETA TELLES DE MENEZES.

